

## JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.<sup>re</sup> pour l'étranger.*

*En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.<sup>o</sup> oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les N<sup>os</sup>. 367 à 385.*

P A R I S.

Ce 14 Février 1813.

Naguères les invitations de danse étoient très-nombreuses, et l'on recevoit peu d'invitations pour des soirées de musique : aujourd'hui, les bals ont beaucoup diminué, et les concerts sont plus que jamais en faveur. Les chanteuses, les virtuoses sur le piano ou sur la harpe, dont on ne parloit point, dont on méconnoissoit, pour ainsi dire, le talent, ont repris le pas sur les danseuses, et l'on paroît faire autant de cas d'une jeune demoiselle dont les doigts et le gosier sont exercés, que de celle dont les pieds sont les plus flexibles. Il y a du haut et du bas dans la vie, et si les maîtres de danse ont diminué le nombre de leurs prétentions, les maîtres de chant ont augmenté le prix de leurs cachets.

Heureux les pères de famille et les bonnes mères qui ne donnent point trop d'importance à ces arts futiles, qui occupent principalement leurs enfans des soins et des travaux du ménage, et qui ne considèrent les talens agréables que comme le passeport de qualités plus essentielles et plus solides. Les danseuses sont passées de mode, on ne fera peut-être bientôt plus d'attention aux musiciennes, on recherchera toujours en mariage les demoiselles sages et laborieuses.

On annonce une pièce nouvelle aux Français, on parle d'un ballet nouveau à l'Opéra, d'une folie de carnaval à Feydeau, d'un drame sérieux au Vaudeville : toutes ces annonces, quelque piquantes ou bizarres qu'elles soient, ne sont rien en comparaison de ce que nous promet l'affiche du théâtre Montansier : *Cadet-*



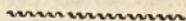
*Roussel esturgeon !* Ce titre-là est une vraie trouvaille , il fera courir tout Paris. Si les auteurs étoient prudents , ils retarderoient de deux mois la représentation de leur pièce : si elle est bonne , elle n'y perdrait pas , dans le cas où elle seroit moins piquante que son titre , ils auroient à répondre que *Cadet-Roussel esturgeon* est un vrai poisson d'avril.



Autrefois le costume essentiel d'une femme consistoit principalement dans son par-dessus : une robe ample et longue la couvroit depuis le col jusqu'aux pieds , le reste étoit un mystère impénétrable aux yeux. Aujourd'hui les souliers d'une femme sont une partie importante de sa parure , puis viennent les bas à jour , puis le falbala du jupon de dessous , puis la première robe en soie légère , ensuite la tunique transparente ; et tout cela est recouvert d'une douillette ou d'un witz-chouras qui doit se faire remarquer aussi , soit par la nuance de sa couleur , soit par la rareté de sa fourrure. Je ne parle pas des bijoux et de la coëffure , qui ne changeoient que tous les siècles , et dont la forme varie aujourd'hui à chaque instant. Voilà ce qui fait les délices du beau sexe , mais en revanche voilà ce qui fait son malheur. On hésite à épouser une jeune personne , quand on songe que la totalité de sa dot suffira à peine à l'achat de la corbeille ou des présens de noce.

Les femmes qui aiment tant le luxe entendent peut-être bien les intérêts de leur amour-propre , mais elles négligent trop les intérêts de leur bonheur.

#### LE CENTYEUR.



L'Odéon a eu deux chutes de suite ; *M. de la Giraudière* a déjà disparu , et il est probable que *le Voyageur malencontreux* ne tardera pas à le suivre.

*Le Rêve* a éprouvé le même sort au Vaudeville. On avoit risqué une seconde représentation de cette pièce , mais elle a été aussi vivement sifflée que la première.

On annonce une parodie qui doit remonter les actions du Vaudeville ; elle a , dit-on , pour titre : *le Cimetière du Parnasse* ou *Tippoo-Malade*.

*Le Solitaire des Gaules* ( *Palmerin* ) , a été joué jeudi devant une nombreuse assemblée à l'Ambigu-Comique. Ce nouveau mélodrame offre encore le tableau d'un innocent accusé d'un crime affreux et tout prêt à périr. Heureusement il est reconnu à temps pour un honnête chevalier. Les dames qui aiment à s'attendrir ne manqueront pas de se procurer le plaisir d'aller pleurer sur le sort du malheureux *Palmerin* , en attendant la *Mascarade Vénitienne* que l'on prépare à la Gaîté , sous le titre grossier de *M. Pataut*.

\*



Les redingotes nouvelles que l'on fait en ratine, s'appellent, à cause de leur origine, redingotes polonaises. De la Pologne aussi, nous est venue une nouvelle walse, *l'Amazourka*. On en fait, ainsi que cela se pratique pour toutes les nouveautés, un éloge pompeux, au préjudice des autres walses.

*Pierre d'azur, lapis, lapis lazuli, lazulite* sont des mots synonymes. On scie le lazulite en plaques, que l'on polit pour en faire des bijoux. Réduite en poudre, cette pierre est propre à la peinture. Pour l'essayer, on la fait rougir, et on la plonge dans du vinaigre. En examinant des tableaux qui datent des premiers temps de la peinture à l'huile, on voit que le bleu *lapis* ou d'*outre-mer* résiste mieux que les autres couleurs à l'action du temps. *Outre-mer* est une de ces anciennes dénominations qui indiquent que cette pierre, autrefois plus chère que l'or, étoit apportée d'*outre-mer*. Le lapis le plus estimé nous vient de la grande Bucharie et de la Chine; on en tire aussi de la Perse et de l'Arménie. Il se trouve en masses sans formes et peu considérables dans des roches; quelquefois sur le bord des lacs en espèces de cailloux roulés. Les veines de métal sulfuré d'un beau jaune qui traversent les morceaux de choix, ajoutent au prix des bijoux que l'on fait avec cette pierre. Nous sommes entrés dans ces détails parce que non seulement la couleur, mais le mot *lazulite* est à la mode.

Quelques amateurs de modes ont cherché inutilement dans une réunion nombreuse, les nouveaux schalls de M. Ternaux, dont nous avons parlé, il y a un mois, et auxquels le Moniteur a, depuis, consacré un long article. Ces schalls ne peuvent être que rares: il n'en a été fabriqué que dix-huit; mais incessamment les dames riches pourront s'en procurer.

Les colliers chinois se composent d'une corde d'or, à laquelle sont suspendus vingt ou trente sonnettes de cristal. Le bruit que font ces petites sonnettes ressemble à celui des grélots d'un hochet.

Clairval, il y a quelques mois, avoit plusieurs domestiques, traitoit tous les jours de nombreux amis, couroit les spectacles, les fêtes, et le même soir on le voyoit chez L.... ou chez M<sup>me</sup>. de la F...., exposer cent doubles napoléons sur un valet de pique ou sur un six de carreau. Il ne mettoit un habit que pendant un mois au plus; ne déjeûnoit jamais que chez Hardi, ne trouvoit de glaces délicates que chez Tortoni, et ne pouvoit souper qu'au Café Anglais. Enfin, avec beaucoup d'économie, et sans calculer les chances fâcheuses du jeu, il ne dépensoit pas moins de 5 à 6 louis par jour: pour subvenir

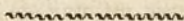


à cette dépense il n'avoit d'autres revenus qu'une rente de 200 francs par mois que lui faisoit son père. Cependant il paroisoit être dans l'aisance.

Aujourd'hui , il vient d'être appelé à remplir un emploi , auquel est attaché un traitement fixe de 10,000 francs , sans compter les gratifications par semestres ; il ne donne plus à dîner à ses amis ; il déjeûne modestement avec quelques fruits ou du fromage ; il ne joue plus , porte des habits *linés* , ne va qu'aux spectacles , dont son nouveau titre lui donne l'entrée *gratuite* ; il a renvoyé ses domestiques , vendu ses chevaux et son wiski.... et il est dans la gêne.

Voici l'explication de ce problème : Clairval paye ses dettes ! il a suffi qu'on ait pu s'en douter , pour qu'aussitôt les nombreux crédits , qui lui étoient ouverts en tous lieux , lui fussent fermés.

L'OBSERVATEUR.



Le Journal de la Librairie est le seul qui ait annoncé deux volumes de fables qui sont en vente depuis plusieurs semaines , chez Testu , imprimeur , rue Hautefeuille , n° 12 ; en voici le titre : *Fables de M. H. G. B.....*, en 14 livres.

M. B. pense que , de toutes les conjectures sur l'origine de la fable , « la plus vraisemblable est celle qui dépouille Esope du » titre de père de l'apologue , pour en revêtir le brachmane » Bidpaï. La fable , poursuit-il , n'a pu avoir pour berceau qu'un » pays où le dogme de la métempsychose permettoit , sans blesser » les idées reçues et les convenances , de prêter aux animaux le » rôle et les actions des hommes ».

Les fables de M. B. sont , pour la plupart , traduites ou imitées de Bidpaï , de Gay , de Moore , de Boccalini , de Lichtwer , de Gellert , de Lessing , du père Desbillons et de Marie de France (1).

## LA FERMIERE ET LA CORNEILLE,

*Fable imitée de Gay.*

Qu'avez-vous donc , Chloé ? quoi !.... vous versez des pleurs !  
 Et la pâleur d'une douleur profonde  
 A remplacé vos riantes couleurs.  
 Votre second mari n'est-il plus de ce monde ?  
 Ou par le plus affreux des coups ,  
 Etes-vous sans amant , vous trouvant sans époux ?  
 — Ah ! j'ai renversé la salière ,  
 Et c'est aujourd'hui vendredi !  
 Ce présage effraieroit le cœur le plus hardi.  
 Ce n'est pas tout : la nuit dernière ,  
 J'ai rêvé que j'étois au bord d'une rivière ,

---

(1) Nous ne connoissons que des recueils gothiques des fables de Marie de France ; mais on les trouve éparses dans le *Dictionnaire comique , satirique , burlesque , libre et proverbial* de Leroux , ouvrage souvent réimprimé depuis l'année 1718.



Et je voyois jusques au fond de l'eau.  
 Pour comble de malheur , regardez ma fourchette ;  
 Elle est en croix sur mon couteau.

Sans soupçonner ce que le sort projette ,  
 Je ne saurois douter que le courrier prochain  
 Ne soit pour moi porteur de quelque grand chagrin.

— Mangez , soyez plus raisonnable ;  
 Vous pleurerez , si c'est votre plaisir ,  
 Quand vous aurez quitté la table ;  
 Mais c'est un ridicule , et je veux le saisir ;

Votre dessert sera donc cette fable :  
 Sur un cheval aveugle , entre deux grands paniers ,  
 La femme de Bastien , la commère Denise ,  
 S'en alloit au marché vendre sa marchandise ,  
 Et tout en cheminant calculoit ses deniers.  
 C'étoit dans quinze jours la fête du village ;  
 Elle y vouloit paroître avec quelqu'avantage ;

On n'étoit pas plus serré que Bastien.  
 « Comment avoir , se disoit-elle ,  
 » Pour m'acheter une aune de dentelle ,  
 » Sans que le ladre en sache rien ? »  
 A force de compter sur ses doigts , la commère ,  
 Dans les profits qu'elle alloit faire ,  
 Déjà , grace à l'espoir , non seulement trouvoit  
 La dentelle d'un bavolet ,

Mais amplement encor le bazon nécessaire  
 Pour une jupe et son corset ,  
 Lorsqu'une indiscrete corneille ,  
 Par son croassement allarma son oreille.

Dès ce moment plus de rêve flatteur.  
 A ce cri rauque et de triste présage ,  
 S'évanouit le succès du voyage.  
 Denise à son cheval fait sentir son humeur ;  
 Son cheval bronche , et la voilà par terre :  
 Voilà ses œufs cassés et son lait répandu.

« Ah ! c'en est fait , j'ai tout perdu ! »  
 S'écria-t-elle avec colère ;  
 » Maudit oiseau ! je l'avois bien prévu ,  
 » Tes chants par-tout sont de mauvais augure. »

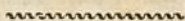
Et contre la corneille elle tempête , jure ;  
 Les f..... et les b..... vont leur train.

Elle en eût dit jusques au lendemain ,  
 Si la corneille à l'aventure ,  
 Par ce discours n'eût sagement mis fin :

« Ma bonne dame , je vous prie ,  
 » Serrez moins votre poing , montrez moins de courroux ;  
 » On a toujours tort quand on crie ;  
 » Vous m'en voulez , expliquons-nous.  
 » Votre jument y voit ; elle a la jambe sûre ;  
 » Alors pourquoi n'avez-vous pas  
 » Pris votre jument pour monture ?  
 » Tout le peuple corneille eût pu quitter ses trous ,  
 » Vous surpasser en pétulance ,



- » Crier cent fois plus haut que vous ,  
 » Sans qu'il en résultât la moindre conséquence.  
 » A la fête prochaine , avec des atours neufs ,  
   » Tout le village vous eût vue ;  
   » Chacun eût dit : ah ! qu'elle est bien vêtue !  
 » Et vous eussiez sauvé votre lait et vos œufs. »



### MAUDIT MASQUE !

Hier soir , j'étois au coin de mon feu , occupé à lire *l'Hermite de la chaussée d'Antin*. J'admirois la vérité avec laquelle l'auteur de ce livre a peint le tableau mouvant de la société.... lorsque tout-à-coup j'entends frapper avec force à ma porte : j'ouvre , et je vois entrer deux de mes amis , Ernest et Gustave. — Eh ! messieurs , qui vous amène si tard dans mon réduit ? — Allons , Jules , habille-toi vite , nous venons te chercher pour aller au bal. — Vous savez , mes amis , que je n'aime pas la danse. — Qu'importe ? Est-ce que l'on va au bal pour danser.... Viens donc , je t'assure que tu passeras une nuit délicieuse !

Vaincu par des raisonnemens de cette force , je m'habille à la hâte ; et je me laisse entraîner chez M<sup>me</sup>. de M<sup>\*\*\*</sup>. Parmi plusieurs masques que je vis en entrant au bal , un sur-tout fixa mon attention , c'étoit une femme déguisée en villageoise de la Suisse : sa taille comparable à celle de *la Terpsichore* de Canova , l'aimable abandon qui régnoit dans son maintien ..... tout m'inspiroit le plus vif desir de la connoître ; je l'abordai et je la priai de danser avec moi une walse russe : elle accepta. Bigottini n'a pas plus de légèreté que n'en avoit ma danseuse , ses petits pieds effleuroient à peine le parquet ; je lui fis quelques complimens auxquels elle répondit de la manière la plus spirituelle : tout en elle me charmoit , m'enivroit ; les jeunes gens la regardoient , et sembloient envier mon bonheur. La danse finit , je m'empressai d'offrir des rafraichissemens à ma belle inconnue : il lui falloit absolument quitter son masque pour boire un orgeat ; je brûlois de voir enfin ses traits charmans : on me prie de dénouer le cordon.

Le masque tombe. . . . .  
 Et mon bonheur s'évanouit.

Figurez-vous la tête d'une mégère sur le corps d'une Vénus , et vous aurez une juste idée du visage qui s'offrit alors à ma vue. A cet aspect je fus accablé , anéanti ; je m'efforçai pourtant de faire bonne contenance , et je reconduisis ma danseuse à sa place. Ceux qui , l'instant d'avant , étoient jaloux de mon sort , ne me regardoient plus qu'avec un malin sourire : j'étois au supplice. Dès que l'instant favorable se présenta , je me retirai sans être

appere  
masqu  
prise.

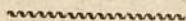
Une  
lui rép  
Surv  
tion ,  
demois  
on leur  
La  
l'instan  
se ren  
posa a  
Je fu  
raison  
M. Pi  
rire in  
Destou  
La p  
ainsi ;  
des mo  
Seco  
prendr  
Foib  
dit-on  
droit ?  
— P  
le voic  
prend l  
verbe  
avoir d  
pression  
verbe.  
Dans  
représer  
prendre  
ou pas  
verbe e  
lement.

(1) Ane



aperçu , et je gagnai promptement mon logis , en maudissant le masque perfide qui m'avoit fait tomber dans une si cruelle méprise.

Jules \* \* \*



# TENEZ-VOUS DROITE. (1)

Une jeune personne prenoit sa leçon de danse , et le maître lui répétoit sans cesse : *Mademoiselle , tenez-vous droite.*

Survint le maître de grammaire qui se récria sur cette locution , la trouva défectueuse et soutint qu'il falloit dire à une demoiselle ainsi qu'à un jeune homme : *tenez-vous droit* , comme on leur dit : *marchez droit.*

La dispute s'échauffa ; on se permit des propos ; et je vis l'instant où les scènes 3 et 4 du *Bourgeois Gentilhomme* alloient se renouveler. La maîtresse de la maison le prévint ; elle proposa aux deux contendans de s'en rapporter à ma décision.

Je fus sans hésiter pour : *tenez-vous droite.* Quelles sont vos raisons , me dit alors le grammairien ? J'en ai trois , comme M. Pincé , lui répondis-je. Écoutons , dit-il avec un sourire ironique , écoutons Monsieur , qui connoît si bien son Destouches.

La première raison , continuai-je , c'est que l'usage le veut ainsi ; et vous savez , Monsieur , qu'il est le grand régulateur des mots et des phrases.

Seconde raison : *droit* se rapportant à une femme , il doit prendre le genre féminin de son substantif ou pronom.

Foible moyen ! s'écria brusquement le maître de langue. Ne dit-on pas ? *mademoiselle , marchez droit ; cette femme ne va pas droit ?* Pourquoi ne diroit-on pas de même : *tenez-vous droit ?*

— Parce qu'il est en grammaire un principe invariable ; et le voici : une expression susceptible d'être adjectif ou adverbe , prend le premier de ces caractères , si elle tient un régime du verbe qui la précède. Au contraire , si le verbe n'a ou ne peut avoir de régime , ce qui est le propre des verbes neutres , l'expression devient adverbe , comme ne tenant absolument qu'au verbe.

Dans *tenez-vous droite* , il y a un régime *vous* ; et comme il représente un substantif féminin , il doit en qualité d'adjectif prendre le genre féminin. Dans *marchez droit ; cette femme ne va pas droit* , il n'y a et ne peut y avoir de régime puisque le verbe est neutre ; donc le mot *droit* se doit prendre adverbialement.

\*\*\*

(1) Anecdote de la plus exacte vérité.



## M O D E S.

Les toques tenant du chapeau d'homme sont presque aussi communes que les chapeaux à fond et à passe. On est revenu aux toques noires de velours plein ; quelques-unes ont , outre les plumes blanches , une cocarde blanche ; les autres sont toutes blanches. On a fait , ces jours derniers , plus de chapeaux unis , c'est-à-dire , sans liserés tranchans , que de coiffure. Le blanc et le rose dominent toujours. Quand un chapeau n'a pas de plumes , trois ou quatre sortes de fleurs , savoir : les roses , les jacinthes , la tubéreuse , le lilas sont en concurrence pour en faire l'ornement. Quelquefois un bouquet à la jardinière est préféré à ces fleurs isolées. La mode veut des coiffures à la chinoise si hautes que , même avec les plus longs cheveux , il est difficile de s'y conformer. M. Palette a imaginé des coques postiches ; et , avec cet accessoire , ou une partie de cet accessoire , car les coques se détachent , on peut former la plus haute des pyramides chinoises. Les cinq coques ne se vendent que vingt-cinq francs. M. Palette demeure passage des Petits-Pères , n. 1.

Pour le bal , les couturières font , sur des robes de tulle , des semis de morceaux de satin qu'elles arrêtent avec l'aiguille , après leur avoir donné la forme d'un pique ou d'un trèfle , et en avoir replié les bords : elles mettent au bas de la robe une guirlande de fleurs , et au-dessous de la guirlande , un double rouleau de satin.

On appelle robes à la *Vierge* ou à *semi-guinpe* , des robes aussi peu échancrées que celles qu'on voit dans les tableaux d'église. Ces nouvelles robes se font en gaze rayée vert-émeraude et blanc , ou bleu-lazulite et blanc : les garnitures du haut et du bas consistent en un bouillonné de gaze , fait à plis ronds , contrariés.

A la feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1290 et 1291.

Le 20 , paroîtront les Gravures de *Meubles* 369 et 370.

Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N<sup>o</sup>. 183 , près le boulevard , à côté du café. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.

Ayuntamiento de Madrid

Ce J  
le  
six  
En 18  
une  
Dra  
à de  
fran

Not  
de la  
genre  
matique  
pas :  
l'auteu  
l'auteu  
La  
toujour  
quelq  
doubl  
de la  
M. G

Den  
pouqr  
femme  
dequin  
froid ,  
reuse  
Voy  
après  
chamb  
à ces  
des bo  
ne s'en  
vent i  
la san